

D'où je viens

08.11.24 – 23.02.25

Offrir son art au musée

Gaspard Delachaux, Andrea Gabutti et Charles de Montaigu

Anjesa Dellova et Anaëlle Clot

Lauréates 2023 et 2024 de la Bourse Alice Bailly

Noémie Doge

Lauréate de la Distinction Jacqueline Oyex

08.11 – 08.12.24

T +41 21 925 35 20

Avenue de la Gare 2
CH-1800 Vevey

museejenisch.ch
info@museejenisch.ch





Ferdinand Hodler, *Femme joyeuse*, vers 1911, huile sur toile, 175,6×121 cm
Musée Jenisch Vevey, donation Rudolf Schindler ©Musée Jenisch Vevey,
photographie : Julien Gremaud

Sommaire

D'où je viens	2
Offrir son art au musée	7
Lauréates de la Bourse Alice Bailly	10
Lauréate de la Distinction Jacqueline Oyex	14
Événements et informations pratiques	16
Contacts	20
Illustrations pour la presse	21



Les quatre expositions d'automne

Au mois de mars 1897, au lendemain de son inauguration, les défis à relever sont importants pour le Musée Jenisch Vevey : il doit conserver et enrichir des collections, instaurer un fonctionnement, créer des ponts avec la cité. Les individus qui œuvrent au développement de la nouvelle institution s'interrogent sur les directions à suivre. Quelles seront ses missions ? Comment envisager l'avenir ? Alors que tant reste à faire, plusieurs certitudes s'imposent très vite : le musée sera un espace tourné vers le public, un lieu ouvert aux artistes vivants, où la connaissance sera promue. Dès les premières années d'existence de l'établissement, les expositions temporaires valorisant l'art contemporain s'y succèdent. Le musée suscite de nombreux achats et donations, qui mettent en mouvement des objets et enrichissent petit à petit les collections. Des dialogues se nouent entre art du passé et art du présent.

En écho aux activités premières de l'institution, les quatre expositions présentées cet automne au Musée Jenisch Vevey sont placées sous le signe des origines : l'origine des œuvres d'art qui composent les collections ; leur passage de l'atelier de l'artiste aux cimaises du musée, lorsqu'elles font l'objet d'une donation ; jusqu'à la vie de l'artiste qui en est à l'origine. Des voyages et trajectoires souvent peu connus du public.

D'où je viens présente le parcours d'une sélection d'œuvres issues des collections de la Ville de Vevey, en proposant un éclairage sur leur provenance.

Offrir son art au musée remercie trois artistes donateurs qui ont participé à l'enrichissement des collections.

Les accrochages de la Bourse Alice Bailly et de la Distinction Jacqueline Oyex célèbrent le soutien à la création contemporaine et envisagent le musée comme un relais essentiel aux artistes de demain.

Une invitation à être au plus près des œuvres d'art et des artistes et à regarder différemment les pièces présentées.

Mardi 5 novembre à 10h30

Visite commentée pour la presse

Jeudi 7 novembre à 18h30

Vernissage des expositions

D'où je viens

Une exposition-dossier

« Ces œuvres venues de directions fort différentes ont parfois toute une histoire [...] »

Henri Édouard Bercher, conservateur du Musée Jenisch Vevey entre 1924 et 1948

127 ans d'existence et 53 000 œuvres réunies au sein d'un même lieu. Le Musée Jenisch Vevey doit sa création et son nom à une mécène originaire de Hambourg, Fanny Jenisch (1801-1881), qui s'est éprise de Vevey après y avoir maintes fois séjourné. Par voie testamentaire, elle lègue à la Ville des ressources financières destinées à la construction de l'édifice. Amorcées officiellement en 1896, les collections artistiques anticipent de peu le bâtiment qui est inauguré le 10 mars 1897. Peintures, dessins, estampes, sculptures rejoignent la cité veveysanne au fil des ans, au rythme d'achats, de donations et legs, de souscriptions et dépôts. Autant d'actions publiques et d'initiatives privées qui concourent à l'enrichissement des fonds. Aujourd'hui, l'établissement rassemble un patrimoine d'ampleur internationale, qui couvre six siècles de création et qui provient d'horizons multiples.

Au cours des quatre dernières années, 240 œuvres issues de cet héritage ont fait l'objet d'une recherche – centrée sur les collections de la Ville de Vevey – visant à mieux connaître leurs origines comme leurs circonstances d'acquisition. Prenant appui sur les premiers résultats de cette enquête, l'exposition *D'où je viens* s'arrête sur le parcours d'une soixantaine de pièces, en les considérant sous un angle différent : celui de leur provenance. Entre quelles mains ont-elles circulé ? Quels chemins ont-elles empruntés en traversant les siècles jusqu'à nous ? Cette exposition s'inscrit dans une réflexion plus large sur l'histoire des collections du musée et les réseaux qui ont présidé à leur développement.

Commissariat : Pamela Guerdat, conservatrice adjointe Beaux-Arts et responsable de la recherche de provenance

En collaboration avec Lange & Schmutz Recherche de provenance Sàrl, le Master en Études muséales de l'Université de Neuchâtel et les Archives municipales de Vevey





En quoi consiste la recherche de provenance ?

Dans le champ muséal, la recherche de provenance s'attache à retracer l'historique d'une œuvre d'art, de sa création à son entrée dans les collections. En suivant une méthodologie spécifique et progressive, elle entend également élucider les changements de propriétaires successifs et vérifier que l'objet étudié ne résulte pas d'un vol, d'un pillage ou trafic illicite. À terme, il s'agit de cerner plus finement la dimension historique des collections et de favoriser une posture proactive à l'égard du patrimoine que le musée conserve et transmettra aux générations futures.

Le programme de la Confédération lié à l'art spolié (1933-1945)

Depuis huit ans, la Confédération, par le biais de l'Office fédéral de la culture, met au concours des subsides encourageant les musées suisses à entreprendre des investigations sur l'origine des biens qu'ils préservent. L'objectif vise à s'assurer que ceux-ci ne témoignent pas de liens équivoques avec le national-socialisme. Ce programme se conforme aux principes éthiques de la Conférence de Washington qui s'appliquent aux œuvres confisquées par le régime nazi. Reconnus en 1998 par la Suisse, ils engagent à faire preuve de transparence et à envisager des « solutions justes et équitables » en cas de spoliation.

La recherche de provenance au Musée Jenisch Vevey

En tant qu'institution patrimoniale publique, investie d'un rôle civique, le Musée Jenisch Vevey agit avec diligence vis-à-vis de ses collections, en accord avec le code de déontologie du Conseil international des musées (ICOM) et l'Association des musées suisses (AMS). Fin 2020, il démarre un projet sur l'origine de ses fonds, avec l'appui de l'Office fédéral de la culture et la collaboration du bureau d'experts Lange & Schmutz Recherche de provenance Sàrl.

Entre 2021 et 2022, 207 œuvres appartenant exclusivement aux collections publiques de la Ville de Vevey ont fait l'objet, pour la première fois, d'une évaluation et d'une publication sur le site du musée. Entre 2023 et aujourd'hui, la seconde phase du projet avait pour but d'approfondir les analyses et de valoriser le fruit des recherches dans le cadre d'une exposition temporaire : l'exposition *D'où je viens*.

Synergie musée – université – archives

Si la recherche de provenance tend à s'appliquer aux périodes de conflits, elle s'envisage également dans une perspective plus globale et livre des renseignements sur le collectionnisme, le marché de l'art ou encore l'histoire du goût. En parallèle, un partenariat avec le Master en Études muséales de l'Université de Neuchâtel, impliquant la relève, a ainsi vu le jour en 2023. Les recherches entreprises se sont concentrées sur les premières acquisitions du musée, au tournant du XX^e siècle. Les Archives municipales de Vevey ont été associées au projet, permettant de mobiliser et de numériser de nouvelles sources documentaires.



Une coupe transversale dans les collections de la Ville de Vevey et un accent mis sur les œuvres sur papier

Au total, 240 œuvres, toutes créées avant 1945, ont été examinées. La sélection se compose d'une majorité de dessins et estampes : l'identité du musée est étroitement liée aux arts graphiques qui représentent 95 % de ses fonds. S'y ajoutent un ensemble de peintures et quelques sculptures.

Les investigations ont ciblé des œuvres ou ensemble d'œuvres faisant état d'une provenance lacunaire :

- des œuvres clés ayant rejoint le musée à ses débuts, avant 1933 ;
- les acquisitions durant la période du national-socialisme ;
- le legs de René de Cérenville (1968) et la donation/legs de Rudolf Schindler (2014/2015) d'envergure internationale ;
- enfin, des achats et donations plus ponctuels composés d'œuvres rayonnant en Suisse et dans le monde, faisant très fréquemment l'objet de prêts et de sollicitations diverses.

L'exposition et son parcours

L'exposition *D'où je viens* met en dialogue une soixantaine d'œuvres signées Dürer, Rembrandt, Millet, Courbet, Hodler, Kollwitz ou encore Kokoschka, qui ont participé à forger l'identité des collections. À cette occasion, toutes bénéficient d'un éclairage différent : elles sont appréhendées au prisme de leur provenance, une manière d'en renouveler la perception, de décentrer son regard.

Reflet des principaux axes qui ont guidé les recherches, l'exposition suit un parcours thématique qui se déploie en deux étapes : la première met à l'honneur les œuvres sur papier, dessins et estampes confondus, à travers un accrochage spécifique présenté dans une salle focus qui constitue le cœur du projet ; la seconde consiste en des interventions ponctuelles au sein de la collection permanente de peintures et des espaces du premier étage qui forment un « circuit provenance ».

Le parcours des œuvres d'art et leur contexte d'acquisition figurent au centre du propos. Au fil des siècles, celles-ci parfois se parent des marques du temps, d'étiquettes ou d'infimes indices qui fournissent de précieuses informations sur leurs déplacements et les individus qui croisent leurs routes. Certaines pièces révèlent tout ou partie de leurs pérégrinations, quand d'autres restent davantage silencieuses.

Plus largement, l'exposition *D'où je viens* offre un aperçu de quelques temps forts de l'histoire des collections de la Ville de Vevey. Elle évoque la constitution des collections artistiques du musée et leur accroissement durant les deux conflits mondiaux. Elle met ensuite en lumière des donations, legs et achats majeurs qui rythment la vie de l'institution après la Seconde Guerre mondiale. Elle place enfin la focale sur les défis auxquels se confronte la recherche de provenance, en particulier dans le domaine exigeant des œuvres sur papier.



Médiation culturelle et accueil des publics

À l'exposition s'articule un riche programme de médiation culturelle qui entend sensibiliser les publics à la thématique et promouvoir le dialogue autour d'un sujet d'actualité. Les actions proposées comprennent : des visites commentées, dont une visite axée sur les coulisses du musée ; des rencontres, partages d'expériences et un atelier en présence d'experts et d'une restauratrice ; des activités pour les scolaires et les familles ; des actions pour les personnes éloignées de la culture.

Une visite sonore où des œuvres prennent la parole

En écho au titre de l'exposition et au livre de Corinne Bouchoux « *Si les tableaux pouvaient parler...* » (2013), un audioguide inédit permettra aux visiteuses et visiteurs d'écouter certaines œuvres raconter leur parcours, dévoiler leur prix, les détériorations subies ou leurs secrets, à la première personne.

Plusieurs voies d'accès à l'information

Un livret de visite imprimé, un support pour le jeune public ainsi que des cartels commentés seront à disposition des publics lors de leur visite. Des relais sur la collection en ligne du Musée Jenisch Vevey et son site internet seront également proposés afin de favoriser les échanges et la mise en réseau de l'information.

Le Musée Jenisch Vevey aujourd'hui en quelques chiffres

- 127 ans d'existence
- 53 000 œuvres
- 15 245 œuvres appartenant aux collections publiques de la Ville de Vevey
- 6 siècles de création
- 16 fondations et collections particulières déposées
- 95 % d'œuvres sur papier

Le Musée Jenisch Vevey en dix dates

- | | |
|--------------|--|
| 1880-1881 | Don de Fanny Jenisch pour la construction d'un musée encyclopédique à Vevey mêlant collections artistiques, historiques, scientifiques, une bibliothèque municipale et des salles de cours |
| 1891-1897 | Travaux de construction du bâtiment |
| 1895 | Création de la Fondation Henri Burnat pour l'acquisition d'œuvres d'art |
| 1896 | Début officiel de la collection du Musée Jenisch Vevey
Premier numéro d'inventaire
Soutien de la Société des Beaux-Arts de Vevey, fondée en 1868 |
| 10 mars 1897 | Inauguration publique du Musée Jenisch Vevey |
| 1953 | Transfert des collections historiques hors du musée pour |



1985

fonder l'actuel Musée historique de Vevey

1987-1989

Fondation de la Société des Amis du Musée Jenisch Vevey

Transfert des collections scientifiques hors du musée

Rénovation du bâtiment dédié pleinement aux Beaux-Arts

Installation de la Fondation Oskar Kokoschka

Installation du Cabinet cantonal des estampes

2004

Transfert de la Bibliothèque municipale hors du musée

2009-2012

Rénovation et agrandissement du musée



Offrir son art au musée

Andrea Gabutti, Charles de Montaigu et Gaspard Delachaux

L'enrichissement des collections d'un musée revêt plusieurs formes – achats, donations, legs, dépôts, dations. La générosité des donatrices et des donateurs se manifeste chaque année sans exception, et cela depuis la création du Musée Jenisch Vevey. Les artistes tiennent un rôle actif dans cet élan en faveur de l'institution qui contribue à façonner son identité. L'exposition présentée cet automne rend hommage à trois importantes donations récentes : celles de Gaspard Delachaux, d'Andrea Gabutti et de Charles de Montaigu.

Merci à eux de concourir si prodigieusement au développement des collections de dessins qu'abrite le musée.

Commissariat : Nathalie Chaix, directrice

D'où venez-vous Andrea Gabutti ?

Je suis né à Manno, près de Lugano, en 1961. Je quitte mon canton natal à l'âge de 19 ans pour commencer une formation à l'École supérieure d'art visuel (ESAV) de Genève. Après une année, j'interromps ces études pour me lancer dans une licence en droit à l'Université de Genève, que j'obtiens en 1984. Je reprends mes études d'art à l'ESAV deux ans plus tard, et j'en sors diplômé en 1989. Deux domaines et deux lieux se répondent depuis lors dans ma vie : l'art et le droit, le Tessin et Genève.

Ma pratique artistique est multiple, et j'explore aussi bien la peinture et l'installation que la photographie. Mais je viens du monde du dessin, et ce dernier reste mon médium de prédilection, dans la diversité de ses techniques (mine de plomb, fusain, sanguine ou encore crayon de couleur).

Comme l'écrit Véronique Mauron, mon œuvre est l'image autant « des flux intérieurs que des fluidités de la nature ». L'objectif et le subjectif se rejoignent dans mes travaux par le traitement de la variété des motifs. Une même « oscillation harmonieuse », rendue par un trait ou une touche vibratoires, parcourt l'ensemble des choses représentées. Se dessine alors par fragments une histoire naturelle incertaine et mouvante des différentes formes de présence sensible au monde, dont mon corps et mon esprit sont partie prenante.

Depuis 1989, j'expose régulièrement en Suisse et à l'étranger. J'ai obtenu le prix Diday de la Société des arts de Genève en 1998, et mon travail figure dans de nombreuses collections publiques et privées suisses.

J'ai exposé au Musée Jenisch Vevey en 2021-2022 dans le cadre du projet *XXL. Le dessin en grand*.



D'où venez-vous Charles de Montaigne ?

Je suis né à Aix-les-Bains en 1946. J'y passe mon enfance. Mon adolescence se partage entre la Bretagne, Paris et le sud de la France.

À partir de 1967, je fréquente l'École des Beaux-Arts de Genève, dont je sors en 1972 avec un diplôme de sculpture complété par un an de gravure sur bois. Avec mon épouse Sylvia, nous nous installons ces années-là à Laconnex, tout proche de Genève.

De mes nombreux voyages, proches ou lointains, c'est New York qui happe le plus mon œil. La densité verticale de ses assemblages guide dès lors les recherches formelles de mon travail. Je suis avant tout sculpteur, mais je pratique aussi la gravure, le dessin et une peinture que je définis comme une « déclinaison colorée » de mes pièces en trois dimensions.

Mes œuvres sculptées développent « une subtile poésie de l'instable » comme l'écrit Françoise Jaunin, où se fait jour l'unité dialectique du robuste et du précaire. Quant à mes dessins, ils s'inspirent des corps vivants, végétaux ou humains, et en sondent les profondeurs plastiques, en s'approchant parfois du seuil, mince à ces échelles, du figuratif à l'abstraction.

Depuis 1973, j'expose régulièrement en Suisse, en Europe et aux États-Unis. J'ai été lauréat de la Bourse fédérale des Beaux-Arts (1983) et mon travail figure dans de nombreuses collections publiques et privées internationales. En 1994, je reçois un prix de gravure de la Fondation pour les Arts Graphiques en Suisse et je fais ma première donation de gravures sur bois au Musée Jenisch Vevey.

La Galerie Arts et Lettres de Vevey me consacre une exposition en 2004. Je collabore à plusieurs reprises avec le Musée Jenisch Vevey, notamment dans le cadre de l'exposition *Gardiens du silence* en 2023.

D'où venez-vous Gaspard Delachaux ?

Je suis né à Lausanne en 1947. Mon parcours artistique débute à l'École des Beaux-Arts de cette ville de 1966 à 1970. Dès 1969, je participe à des expositions collectives en Suisse et à l'étranger et, dès 1975, mes premières expositions personnelles présentent mon travail en Suisse. De 1986 à 2010, je suis professeur à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL). Je vis et travaille actuellement à Valeiryres-sous-Ursins dans le canton de Vaud, et j'ai plein de projets.

La sculpture, toujours fondée sur des croquis préparatoires, est le socle essentiel de ma pratique. Dès les années 2000, petit à petit, le dessin a pris son autonomie pour devenir œuvre en soi, et parfois monumental pour certaines expositions. À ces deux techniques s'articule également dans mon travail celle du film d'animation.

Mes hybrides – à la « plasticité dérangée » comme l'écrit Dominique Radrizzani –, sculptures, dessins et films d'animation sont des histoires de « méchantoupas », de double sens, d'ambiguïtés, d'attraction-

Musée



Avenue de la Gare 2
CH-1800 Vevey

T +41 21 925 35 20

Jenisch Vevey

museejenisch.ch
info@museejenisch.ch

répulsion. Avec le souci de parler un langage intelligible, de trouver des formules adéquates pour raconter mes histoires avec si possible un peu d'humour.

Je suis lauréat du prix Charles de Oulmont de la Fondation de France (1991) et d'un prix de la Fondation Leenaards (2005), et mon travail figure dans de nombreuses collections publiques et privées internationales. Il est aussi visible dans une trentaine de lieux publics en Suisse romande.



Anjesa Dellova et Anaëlle Clot Lauréates 2023 et 2024 de la Bourse Alice Bailly

À la mort de l'artiste Alice Bailly en 1938 et selon l'expression de ses vœux se constitue la Fondation Alice Bailly dont l'un des objectifs est l'octroi d'une bourse annuelle afin de soutenir de jeunes artistes plasticiennes et plasticiens vivant en Suisse romande. Soucieux de promouvoir les artistes de la région, le Musée Jenisch Vevey a à cœur d'exposer les lauréates de la Bourse Alice Bailly 2023 et 2024.

D'où venez-vous Alice Bailly ?

Je suis née à Genève en 1872. Je me forme au dessin à l'École des Demoiselles, l'École des Beaux-Arts de Genève étant interdite aux femmes jusqu'en 1897. À 32 ans, je me rends à Paris où je m'installe au sein d'une colonie d'artistes suisses dans le 14^e arrondissement. M'imprégnant du mouvement fauve et cubiste, j'adopte un style futuriste. J'expose au salon d'Automne de 1908, aux côtés des fauves, ainsi qu'au salon des Indépendants. C'est à cette période qu'Apollinaire qualifie mon art d'« orphiste », faisant référence à une analogie entre la peinture et la musique et au langage lumineux de mon travail. Un tel qualificatif se remarque dans plusieurs de mes œuvres, notamment dans *Le Caprice des belles*, 1918, ou dans *Rade de Genève ou Vol de mouettes*, peinte en 1915.

Au début de la Première Guerre mondiale, je reviens en Suisse. Je participe à certaines soirées dadaïstes de Zurich en 1918 et 1919, mais je m'aligne davantage avec le mouvement *Das Neue Leben*, lancé par l'artiste bâlois Fritz Baumann, prônant l'existence d'un seul type d'art et rejetant toute catégorisation. Dans le cadre de ce mouvement, je développe son concept de « tableaux-laine », œuvres composées de plusieurs fils de couleurs cousus, imitant les mouvements d'un pinceau. Un concept mis en avant pour ne pas voir mon art appelé « broderie » et, en conséquence, éviter toute hiérarchie et catégorisation entre beaux-arts et arts appliqués.

Parallèlement, je mène un combat personnel tout au long de ma vie afin de lutter contre l'ostracisme des femmes dans le milieu de l'art du XX^e siècle. C'est la raison pour laquelle je n'exposerai pas aux côtés de la Société des femmes peintres et sculpteurs. En revanche, mes nombreuses participations aux salons de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses soulignent une manière de me mesurer aux hommes. Pour moi, « l'art n'est pas une affaire de jupon ou de pantalon ».



Quelques années plus tard, en 1938, je m'éteins dans mon atelier lausannois de Longeraie, à l'aube du premier de l'an.

Les lauréates

D'où venez-vous Anjesa Dellova ?

Originaire du Kosovo, je suis une artiste suisse née en 1994 qui vit et travaille à Lausanne. Durant mes études en Arts visuels à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL), dont je sors diplômée d'un Bachelor en 2017, j'expérimente différents médiums dont la photographie, la vidéo et la peinture. En Arts visuels toujours et jusqu'au diplôme de Master en 2020, je décide de me consacrer pleinement à ma pratique picturale à la Haute école d'art et de design (HEAD) de Genève, où je continue à développer ma propre technique picturale que j'appelle le « frottage ». La photographie et la vidéo restent depuis lors deux outils de recherche pour mes peintures.

Mes œuvres explorent les thématiques de la représentation de la mort et de la mémoire, du corps parfois désarticulé et de ses gestes, de la famille et du visage de l'autre en tant qu'apparition. C'est à travers ma technique picturale que j'exprime cette fragilité humaine : une peinture en monochrome, traitée par « frottage », qui consiste en une application sèche de la peinture à l'huile en frottant, avec très peu de matière, sur la surface rugueuse de la toile préalablement apprêtée en blanc. Cette surface immaculée devient l'espace dans lequel les sujets perdent leur individualité, les éléments sont altérés, et les corps apparaissent déstructurés et flottants, se confondant avec le fond.

Lauréate du prix Kiefer Hablitzel & Göhner (2022), de la Bourse Alice Bailly (2023) et de la Bourse culturelle Leenaards (2024), j'expose régulièrement depuis 2017 mon travail en Suisse et à l'étranger.

Anjesa Dellova

LAMENTATIONS II 2024

La série d'œuvres proposée par Anjesa Dellova trouve ses origines dans une réflexion sur le rituel funéraire collectif masculin pratiqué au nord de l'Albanie, intitulé « Gjama ». Après une première série de peintures présentée dans le cadre du prix Kiefer Hablitzel & Göhner 2022, suivie d'une deuxième itération pour une exposition personnelle à Mayday à Bâle, Anjesa Dellova poursuit son exploration des lamentations avec un troisième volet à Artgenève. L'accrochage au Musée Jenisch Vevey constitue la quatrième présentation de cette série de lamentations dans une disposition inédite. L'artiste ne cherche plus uniquement à représenter ce rituel funéraire, mais propose une réflexion élargie sur les lamentations elles-mêmes : qu'est-ce que se lamenter et sur quoi se lamente-t-on ? À qui s'adresse-t-on lorsqu'on se lamente ? À une personne décédée ? À un peuple ? Au monde entier ? Comment



représenter la souffrance ? Quelle forme prend la douleur ?

Dépassant une simple tentative de représentation de la mort, c'est la question du geste, une crise de la présence, et la question de la forme qui l'intéressent, spécifiquement la manière de guider chacune et chacun dans cette plainte funèbre. Rythmée par des titres en onomatopées, chaque peinture évoque, l'une après l'autre, un son, un soupir, une blessure. L'accrochage et l'ensemble des peintures ont été conçus comme une ouverture, frontale, avec des espaces vides délibérés, invitant les spectatrices et spectateurs à entrer dans le creusement de la fosse, à se baisser, à se soulever, en somme, à être déplacés, à trouver le geste « juste » face à ces lamentations.

D'où venez-vous Anaëlle Clot ?

Je suis née en 1988 à Lausanne. Après avoir terminé des études de graphisme en 2009, j'ai partagé mon temps entre travail – notamment au sein de l'atelier de Flavia Cocchi – et projets personnels. Je me suis rapidement orientée vers le dessin et la peinture, d'abord en collectif à travers la publication d'un fanzine qui s'appelait *Le Dévaloir* (2012-2015), puis seule en réalisant mes premiers cahiers de dessin auto-édités et mes premières expositions.

En 2016, j'embarquais pour un mois à bord du voilier *Knut* de l'association MaréMotrice pour une résidence flottante au Spitzberg. La même année, avec les artistes Simon De Castro et Antón de Macedo, nous fondions le collectif Aristide qui édite – encore aujourd'hui – une revue thématique dédiée aux pratiques du dessin. Autour de cette revue collective s'égrènent au fil des ans des éditions de sérigraphies, des installations et des expositions.

Depuis 2018, je vis et je travaille à la campagne, à Assens, proche du lieu où j'ai grandi et ancré mon amour pour le vivant. Je suis maman et artiste visuelle, pas forcément dans cet ordre. Je pratique le dessin, la peinture, la sérigraphie, le graphisme et l'édition – seule ou en collectif –, le jardinage et les vadrouilles en forêt. Depuis une dizaine d'années, j'expose régulièrement mon travail, principalement en Suisse, entre autres : *Grand nord*, Ferme-Asile – La Grenette, Sion (2024) / *Passage des huit*, Vevey (2023) / *Des Natures*, Ferme des Tilleuls, Renens (2022) / *Eldorado*, QG – Centre d'art contemporain, La Chaux-de-Fonds (2022) / *Pour un herbier*, CHUV, Espace Mercerie, Lausanne (2021) / *Une longue journée d'un mois*, Halle Nord, Genève (2017) / *Bruissement*, Théâtre du Crochetan, Monthey (2017).

En juin 2024, j'ai publié *Germinations Ruminations*, dans la collection Sonar de la maison d'édition art&fiction.



Anaëlle Clot

Germinations Ruminations – journal dessiné 2022 à 2024

Anaëlle Clot à propos de son installation :

« Quoi faire de la joie intense, vécue et sensible de l'existence du vivant en moi et hors de moi ? Quoi faire de la tristesse et de l'angoisse, non moins intenses, à l'idée d'une Terre sous perfusion ? La tension crée un équilibre, fragile. Au départ de cette série, il y a le besoin urgent de digérer et déposer les émotions sur le papier. Ne pas implorer. Fertiliser les idées. Les premiers traits sont libérateurs. Je dessine et j'écris, en noir sur blanc, l'effervescence du printemps, les graines en germination, la terre noire, le grouillement des racines et la danse des champignons. »

« *Germinations Ruminations* est une collection de dessins à la plume et à l'encre de végétaux tracés avec finesse, attention et inquiétude. Anaëlle Clot nous invite à parcourir des pages luxuriantes et aériennes, nous emmenant dans un sous-bois d'émerveillement avec une émotion teintée de tristesse sourde comme devant un monde sublime mais perdu. Sa ligne et ses entrelacs explorent les formes structurales de la nature et du vivant, les textures riches du foisonnement et parfois même des mots dessinés et presque cachés dans une approche à la fois rigoureuse, sensible et ornementale. Son travail, qui allie complexité et lisibilité, semble nous rappeler que l'humain est une maille dans un tissu environnemental qui le constitue, mais dont il s'est échappé. »

Philippe Fretz, Éditions art&fiction



Noémie Doge

Lauréate de la Distinction Jacqueline Oyex

Propriétaire de la plupart des toiles, des dessins, des gravures et des plaques, ainsi que des documents relatifs à l'artiste, la Fondation Jacqueline Oyex, créée en 2007, s'est donné pour objectif la conservation, la diffusion et la mise en valeur de l'œuvre de l'artiste. L'institution décerne chaque année la Distinction Jacqueline Oyex, destinée à soutenir et à promouvoir des artistes qui se sont illustrés par leur engagement et leur intensité expressive. Elle achète alors une œuvre ou un ensemble d'œuvres pour les remettre à un musée intéressé à une telle acquisition. Ainsi, le Musée Jenisch Vevey est heureux d'annoncer qu'il enrichit ses collections de deux grands dessins de Noémie Doge grâce à cette distinction.

D'où venez-vous Jacqueline Oyex ?

Je suis née à Lausanne en 1931 au sein d'une famille aisée. J'ai été une enfant surprotégée, en raison sans doute de la mort de mon frère jumeau quelques jours après sa naissance. Encline à la solitude, je passais de longues heures à dessiner. J'ai accompli une scolarité studieuse, et me suis inscrite en 1951 à l'École des Beaux-Arts de Lausanne. Mes professeurs, notamment le peintre Marcel Poncet et le sculpteur Casimir Reymond, me considéraient comme une élève talentueuse, mais dont il fallait respecter l'indépendance. Après un séjour d'une année à Paris, en 1954-1955, auquel une maladie met un terme, je retourne m'établir à Lausanne. En 1965, je rejoins le groupe des graveurs de L'Épreuve, fondé par Albert-Edgar Yersin. En 1957, Casimir Reymond m'accueille dans son atelier à Lutry. Je lui voue un amour exalté et platonique, qui ne fera que s'intensifier après son décès en 1969, auquel je ne veux pas croire. Sujette à des troubles psychiques, je suis hospitalisée en 1982 et, à partir de 1984, placée dans un home médicalisé jusqu'à ma mort en 2006.

Jacqueline Oyex paraît avoir véritablement transféré son identité défaillante dans sa création graphique et picturale. C'est par son œuvre gravé surtout qu'elle s'est fait connaître, compositions oniriques, angoissées, peuplées de visages hiératiques qui fixent le spectateur, silhouettés par une ligne extraordinairement concise. À l'opposé de ce linéarisme minimaliste, et comme sous l'effet d'une oscillation dramatique entre le plein et le vide, les peintures, qui restent à découvrir, se caractérisent par un matiérisme dramatique, au point de noyer les formes dans l'épaisseur de la pâte. S'il fallait leur trouver une



ascendance, ce serait du côté de Soutine et de Marcel Poncet. Les dernières années sont marquées par une esthétique de la disparition : les compositions s'amenuisent jusqu'à s'évanouir, comme une expression du désistement social de l'artiste et une anticipation de sa propre fin.

D'où venez-vous Noémie Doge ?

Je suis née à Moudon en 1983. Je me suis d'abord formée à la HEAD de Genève, puis j'ai obtenu mon diplôme en 2007 à la Gerrit Rietveld Academie à Amsterdam. J'ai terminé en 2014 un Master of fine arts au Royal College of Art de Londres. De 2010 à 2012, j'ai été assistante de la filière Design de produits industriels de la HEAD-Genève et co-directrice des premières éditions du B-side DownTownArtJewellery Festival à Amsterdam.

Après avoir travaillé pendant plusieurs années dans le champ des arts appliqués, j'ai commencé une œuvre plastique qui associe le dessin et la sculpture pour décrire un univers mental autant onirique que profondément ancré dans l'histoire de la peinture, et qui a conservé le goût scrupuleux de la minutie.

Mes œuvres font partie des collections du Musée d'art de Pully, du Mudac de Lausanne, du Musée d'art et d'histoire de Genève, du Royal College of Art à Londres et du Musée Jenisch Vevey. Mon travail a aussi été régulièrement soutenu par des bourses et récompensé par des prix comme la Bourse Lissignol-Chevalier et Galland à Genève, So Fresh Award à Vienne, Ikea Stiftung ou la Bourse Alice Bailly à Lausanne en 2018.

En 2023, j'ai bénéficié d'une bourse pour une résidence de six mois à Berlin octroyée par le Canton de Neuchâtel. Par ailleurs, j'ai collaboré avec La Marmite et Récif pour réaliser une création avec un groupe de femmes migrantes de Neuchâtel, participé à trois expositions de groupe au Museo Villa dei Cedri à Bellinzona, à la galerie C de Neuchâtel et au Kunst im Trudelhaus de Baden et j'ai bénéficié d'une exposition personnelle dans l'espace off, Espace Contact, à Neuchâtel.

En 2024, j'ai réalisé la page de couverture du livre *Qui n'est plus* de l'écrivaine Odile Cornuz paru aux Éditions La Veilleuse.

Je suis très honorée d'avoir été choisie pour la Distinction de la Fondation Jacqueline Oyex.



Événements

Programme et dates sous réserve de modifications ; merci de vous référer à notre site internet : museejenisch.ch

* Activités sur inscription : info@museejenisch.ch

Vernissage commun

Jeudi 7 novembre à 18h30

Allocutions :

Yvan Luccarini, syndic

Nathalie Chaix, directrice

Pamella Guerdat, conservatrice adjointe
Beaux-Arts, responsable de la recherche
de provenance, commissaire de

l'exposition *D'où je viens*

Michel Thévoz, Fondation Jacqueline
Oyex

Yves Trisconi, Fondation Alice Bailly

En présence des artistes

Entrée libre

Journée des arts graphiques

Samedi 9 novembre

14h-15h

Tandem au Musée : imaginer une histoire
en binôme au cœur de l'exposition
Ferdinand Springer. Le geste et l'esprit

15h

Rencontre avec Anjesa Dellova et Anaëlle
Clot, lauréates 2023 et 2024 de la Bourse
Alice Bailly, et Noémie Doge, lauréate de
la Distinction Jacqueline Oyex
Avec Nathalie Chaix, directrice

Dimanche 10 novembre

14h-17h

Démonstration de gravure en taille-douce
Par Alessandro Longo

14h-17h

Atelier de linogravure*

Avec Nathalie Baumgartner

8 à 12 ans



Rencontre avec les lauréates

14h

Visite de l'exposition *D'où je viens* avec Thomas Schmutz et Caroline Ferrazzo de Lange & Schmutz Recherche de provenance Sàrl et Pamela Guerdat, commissaire

15h

Visite éclair de l'exposition *Ferdinand Springer. Le geste et l'esprit* Avec Margaux Honegger, co-commissaire

16h

Rencontre avec les artistes Gaspard Delachaux, Andrea Gabutti et Charles de Montaigne dans le cadre de l'exposition *Offrir son art au musée* Avec Nathalie Chaix, directrice

Entrée libre

Judi 21 novembre à 18h30

Rencontre avec Anjesa Dellova et Anaëlle Clot, lauréates de la Bourse Alice Bailly, et Noémie Doge, lauréate de la Distinction Jacqueline Oyex
Avec Nathalie Chaix, directrice

Concert de finissage

Dimanche 8 décembre, 16h-17h

Concert de finissage des expositions
Par le Quatuor Byron
W. A. Mozart : *Quatuor en sol majeur*, K. 387
J. Brahms : *Quatuor n° 1 en do mineur*, op. 51

Visite/atelier

Judi 12 décembre, 18h30

Découverte de l'exposition *D'où je viens* et des réserves du musée*
Par Pamela Guerdat, commissaire

Judi 13 février 2025, 18h30

Prenez part à l'enquête au sein de l'exposition *D'où je viens*
Avec Monika Dannegger, restauratrice d'art, Atelier ACR, et Thomas Schmutz de Lange & Schmutz Recherche de provenance Sàrl



Support jeune public

Dès 6 ans
Disponible gratuitement à l'accueil

Audioguide

Une visite audio insolite des expositions est disponible au musée ou sur l'application IZI Travel.

Écoles

Visites pour les classes et les enseignants
Inscription : sterrier@museejenisch.ch

Groupes

Visites guidées pour adultes et enfants
Sur demande, en français ou en anglais
Inscription : info@museejenisch.ch
T +41 21 925 35 20

Informations pratiques

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 11h à 18h
Lundi fermé
Ouverture jusqu'à 20h les Jeudis inédits
Ouvertures spéciales : 24 et 31 décembre de 11h à 16h30

Tarifs d'entrée

Adultes CHF 12.-
Retraités CHF 10.-
Étudiants et apprentis CHF 5.-
Moins de 18 ans, gratuit
Entrée gratuite le 1^{er} week-end du mois

Accès

Gare CFF à 250 m du musée
Bus 201 et 202, arrêt Ronjat
Parkings de la Vieille-Ville et de la Coop à proximité
Accès personnes en situation de handicap et poussettes



Le Musée Jenisch Vevey remercie chaleureusement ses partenaires pour leur précieux soutien



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC



En collaboration avec

Lange & Schmutz



FONDATION

Jaepeline Dyex

Fondation Alice Bailly

Autres partenaires





Contacts

Exposition *D'où je viens*

Pamella Guerdat
Commissaire
pguerdat@museejenisch.ch
+41 21 925 35 32 (direct)

Expositions

Offrir son art au musée

Lauréates 2023 et 2024 de la Bourse Alice Bailly

Lauréate de la Distinction Jacqueline Oyex

Nathalie Chaix
Commissaire
nchaix@museejenisch.ch
T +41 21 925 35 15 (direct)
+ 41 79 754 49 71

Musée Jenisch Vevey

Presse et communication

Oriane Couturier
ocouturier@museejenisch.ch
T +41 21 925 35 18 (direct)

Accueil/Réception

info@museejenisch.ch
T +41 21 925 35 20



Illustrations pour la presse

Le présent dossier est téléchargeable sur [Presse – Musée Jenisch Vevey \(museejenisch.ch\)](https://museejenisch.ch/Presse). Toutes les illustrations figurant dans ce dossier de presse sont disponibles en contactant ocouturier@museejenisch.ch.

Pendant la période de promotion de l'exposition (novembre 2024-février 2025 ou novembre-décembre 2024 selon l'exposition), les images suivantes sont libres de droits exclusivement pour les articles et recensions des expositions figurant dans ce dossier de presse, qui indiquent le titre de l'exposition, le nom du musée et la période d'exposition. Les images peuvent être utilisées sur le web en basse définition seulement (72 dpi, 640 x 480 pixels) et ne peuvent pas être recadrées. Les images doivent être assorties de leur légende complète, avec la mention obligatoire indiquée pour chaque œuvre.

Exposition *D'où je viens*



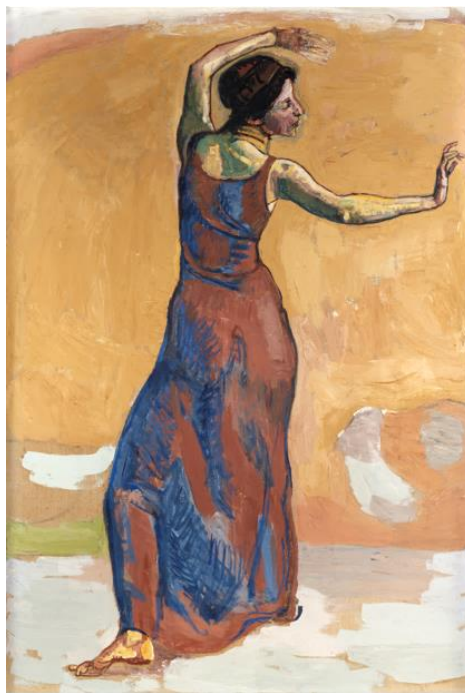
Charles Giron (1850-1914)

Les Nuées (Vallée de Lauterbrunnen), vers 1900

Huile sur toile, 147,5 x 182 cm

Musée Jenisch Vevey, donation de la Société des Beaux-Arts de Vevey

© Musée Jenisch Vevey, photographie : Julien Gremaud



Ferdinand Hodler (1853-1918)

Femme joyeuse, vers 1911, huile sur toile, 175,6×121 cm
Musée Jenisch Vevey, donation Rudolf Schindler
© Musée Jenisch Vevey, photographie : Julien Gremaud



Katsushika Hokusai (1760-1849)

La Plage de Shichiri dans la province de Sagami, planche de la série des *Trente-six vues du mont Fuji*, vers 1830-1833, gravure sur bois en couleurs sur papier Japon, 263 x 373 mm
Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes, donation de la Fondation des Amis du Musée
© Musée Jenisch Vevey, photographie : Julien Gremaud



Otto Dix (1891-1969)

Die Verächter des Todes [*Le Mépris de la mort*], planche 1 du portfolio *Zirkus*, 1922

Eau-forte et pointe sèche sur papier vélin, 345 x 276 mm

Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes, collection de la Ville de Vevey, legs Rudolf Schindler

© Musée Jenisch Vevey, photographie : Julien Gremaud



Jean-Auguste Dominique Ingres (1780-1867)

Double portrait d'Otto Magnus von Stackelbert et d'un inconnu, 1817, crayon au graphite sur papier,

196 x 144 mm

Musée Jenisch Vevey, donation M. Jean-Louis Ormond

© Musée Jenisch Vevey, photographie : Julien Gremaud



Musée

Avenue de la Gare 2
CH-1800 Vevey

T +41 21 925 35 20

Jenisch
Vevey

museejenisch.ch
info@museejenisch.ch



Evert van Muyden (1853-1922)

Tigre en chasse, 1901

Eau-forte en couleurs sur papier, 567 x 465 mm

Musée Jenisch Vevey – Cabinet cantonal des estampes, collection de la Ville de Vevey

© Musée Jenisch Vevey, photographie : Julien Gremaud

Exposition *Offrir son art au musée, Gaspard Delachaux, Andrea Gabutti et Charles de Montaignu*



Andrea Gabutti (*1961)

Sans titre, 2020

Crayon au graphite sur papier, 1300 x 999 mm

Musée Jenisch Vevey, donation de l'artiste

© Musée Jenisch Vevey, photographie : Julien Gremaud



Exposition *Lauréates 2023 et 2024 de la Bourse Alice Bailly*

Anjesa Dellova, lauréate 2023



Anjesa Dellova (*1994)

AaahaaA, 2024

Peinture à l'huile sur toile, 160 x 55 cm

© Courtesy of Fabienne Levy and the Artist, photographie : Mathilde Lesueur

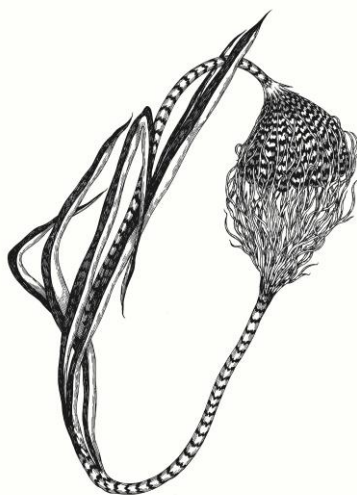
Anjesa Dellova (*1994)

Ēëëë, 2024

Peinture à l'huile sur toile, 160 x 55 cm

© Courtesy of Fabienne Levy and the Artist, photographie : Mathilde Lesueur

Anaëlle Clot, lauréate 2024



Anaëlle Clot (*1988)

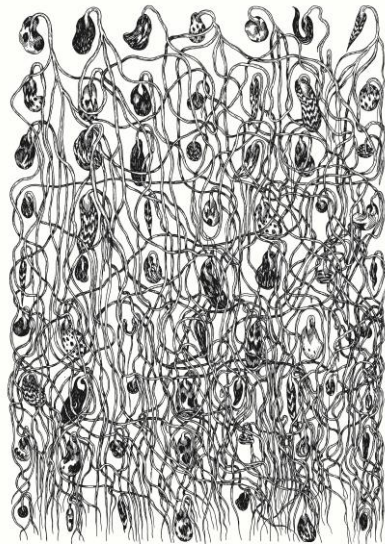
Germinations Ruminations – journal dessiné, 2022 (série ouverte)

Encre sur papier, 210 x 297 mm

© Musée Jenisch Vevey, Anaëlle Clot



museejenisch.ch
info@museejenisch.ch



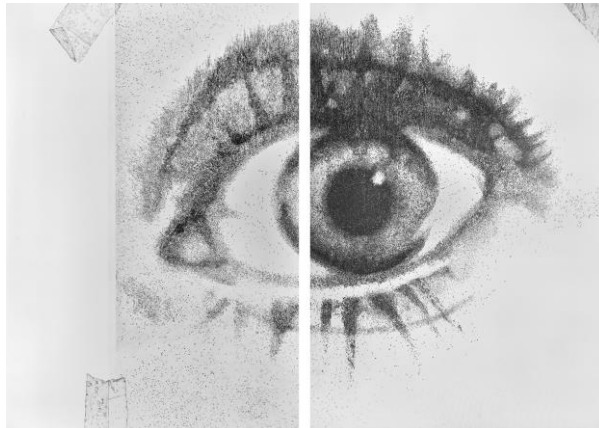
Anaëlle Clot (*1988)

Germinations Ruminations – journal dessiné, 2022 (série ouverte)

Encre sur papier, 210 × 297 mm

© Musée Jenisch Vevey, Anaëlle Clot

Exposition Noémie Doge *Lauréate de la Distinction Jacqueline Oyex*

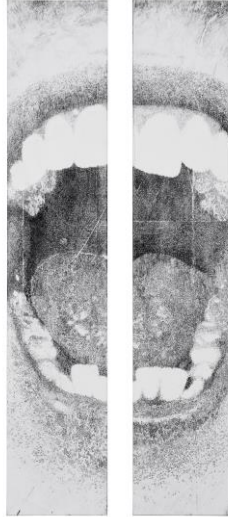


Noémie Doge (*1983)

ADHD, 2023

Diptyque, graphite sur papier, 1765 × 1213 mm chacun

© Noémie Doge, future collection du MJV, photographie : Spitzhorn studio



Noémie Doge (*1983)

ADHD, 2023

Diptyque, graphite sur papier, 1765 × 1213 mm chacun

© Noémie Doge, future collection du MJV, photographie : Noé Cotter